DOSSIER DE PRESSE

ma Samaritaine 2015

Six regards contemporains

vue par Michael Ackerman, Pierre-Olivier Deschamps, JH Engström,
Yves Marchand & Romain Meffre, Sarah Moon, Georges Rousse.

Commissaire de l'exposition
Christian Caujolle

Exposition
du 17 octobre au 20 décembre 2015
Entrée libre et gratuite.

67-73 rue de Rivoli, Paris 1er

Sommaire

La Samaritaine tourne une page de son histoire **3**

Plus que jamais, le projet Samaritaine est lié à la photographie **4**

6 regards sur un lieu unique **6**

Communiqué de presse **14**

Annexe 1 :
Photographies libres de droit **15**

Annexe 2 :
La lettre de l'académie des Beaux-Arts **17**

Annexe 3 :
la Samaritaine, Paris. édition Picard **19**

La Samaritaine tourne une page de son histoire

Cet été, la Samaritaine a tourné une nouvelle page de son histoire avec la mise en chantier de sa transformation. A cette étape, nous avons choisi d'accueillir des talents affirmés, reconnus internationalement, pour porter un regard artistique sur ces espaces restés dix ans en attente, aujourd'hui en instance de reprendre vie.

Sarah Moon, Georges Rousse, Pierre-Olivier Deschamps, JH Engström, Michael Ackerman, Yves Marchand & Romain Meffre ont répondu à l'invitation de Christian Caujolle, acceptant avec enthousiasme de participer à l'aventure. Le résultat, ce sont six représentations d'une Samaritaine saisie à ce moment d'immobilité transitoire, marquées chacune par l'approche et l'esthétique singulière de leur auteur. Comme l'an passé, habitants, promeneurs et amateurs de photographie pourront en découvrir la richesse dans une galerie éphémère aménagée dans un ancien magasin de la Samaritaine bientôt rénové, au 67/73 rue de Rivoli.

Après le succès des éditions 2013 et 2014, nous poursuivons avec ce troisième volet de « Ma Samaritaine » notre projet de donner sa place à la photographie - documentation et travail d'auteur- pour constituer la mémoire contemporaine du bâtiment mythique.
La Samaritaine est « remise sur le métier » pour trois ans. Le chantier qui commence sera exceptionnel, par sa taille, la prouesse technologique que représentera la mise en œuvre de l'architecture de Sanaa, le travail d'orfèvre nécessaire à la remise en valeur de ses décors Art nouveau et Art Déco. Il ouvrira, j'en suis certain, un champ renouvelé à l'expression photographique, source de nouveaux étonnements.

Jean-Jacques Guiony
Président de La Samaritaine

Plus que jamais, le projet Samaritaine est lié à la photographie

Le troisième volet de « Ma Samaritaine » affirme la poursuite d'un projet dans lequel la photographie accompagne durablement la transformation d'un bâtiment mythique au cœur de Paris.

Après avoir commandé un état des lieux explorant les onze niveaux du bâtiment avant transformation, alors que la reconstitution des archives visuelles se poursuit, nous continuons à solliciter les photographes pour que leur regard nous révèle des interprétations inusitées des lieux, pour qu'ils éclairent de leur regard ce qui est avant qu'ils ne chroniquent ce qui va advenir.

Après avoir demandé à cinq jeunes français et cinq jeunes étrangers de nous donner leur vision du lieu, ce sont dix étudiants et anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts qui, l'an passé, avaient décliné les grandes directions de la photographie contemporaine.

Alors que les travaux battent leur plein nous avons, cette année, fait appel à des regards plus affirmés, à des auteurs plus connus, de nous livrer leur expérience d'un lieu qu'ils ont investi avec enthousiasme. La diversité de leurs propositions, dans lesquelles le style de chacun est reconnaissable, réserve cependant des surprises.

Pierre-Olivier Deschamps a, pour un état des lieux explorant l'ensemble des onze niveaux, documenté le lieu professionnellement. Mais, au-delà de cette constitution d'une mémoire stricte, il a questionné la fonction de la couleur et de la composition dans l'approche de l'espace et de l'architecture.

Sarah Moon a su retrouver, en se coulant avec fluidité dans l'immensité du lieu retrouver les miracles de lumière et de matière dont elle est familière. Elle met à profit poussières et coups de vent, frottis et vitres pour moduler les gris et donner profondeur aux noirs et ouvrir sur la ville dont elle donne une vision poétique.

Georges Rousse, lui, a comme a son habitude, joué en magicien sur la perspective en intervenant in situ pour transformer radicalement la perception de l'espace. Sa grande pièce colorée est accompagnée des études préparatoires comme autant de possibles perturbations de notre lecture de l'espace.

Le suédois **JH Engström** a installé une tension entre les visions amples et les détails, entre le noir et blanc et la couleur, entre l'image unique et les compositions en panneau pour questionner autant sa pratique de la photographie qu'un lieu qu'il découvrait.

Quant à **Michael Ackerman**, il a plongé avec fascination dans un monde dans lequel il a naturellement retrouvé des échos à son propre univers, flottant, parfois au bord de l'effacement, structuré par la lumière qui à la fois aveugle et révèle. Pour la première fois il insiste sur la couleur, avec une tonalité bien à lui, vibrante.

Yves Marchand & Romain Meffre, eux, se confrontent à l'architecture, questionnent la frontalité, prennent le bâtiment à bras le corps comme ils ont l'habitude de le faire. Mais à l'amplitude de leur vision ils associent des détails, se rapprochent, traquent également des signes fortement structurés par la couleur.

Tous, comme dans les éditions précédentes, ont des regards différents. Plus affirmés, plus fermes, plus déterminés, plus tranchés.

Aujourd'hui, ces images sont déjà des documents. La transformation est en marche, qui les rend pour la plupart impossibles à refaire.

Mais il n'y a aucune nostalgie dans tout cela. Parce que l'avancée du chantier signifie simplement des surprises à venir, que les photographes nous feront partager.

Christian Caujolle
Commissaire de l'exposition « Ma Samaritaine 2015 »

Michael Ackerman

Pierre-Olivier Deschamps

JH Engström

Yves Marchand & Romain Meffre

Sarah Moon

Georges Rousse

6 regards sur un lieu unique

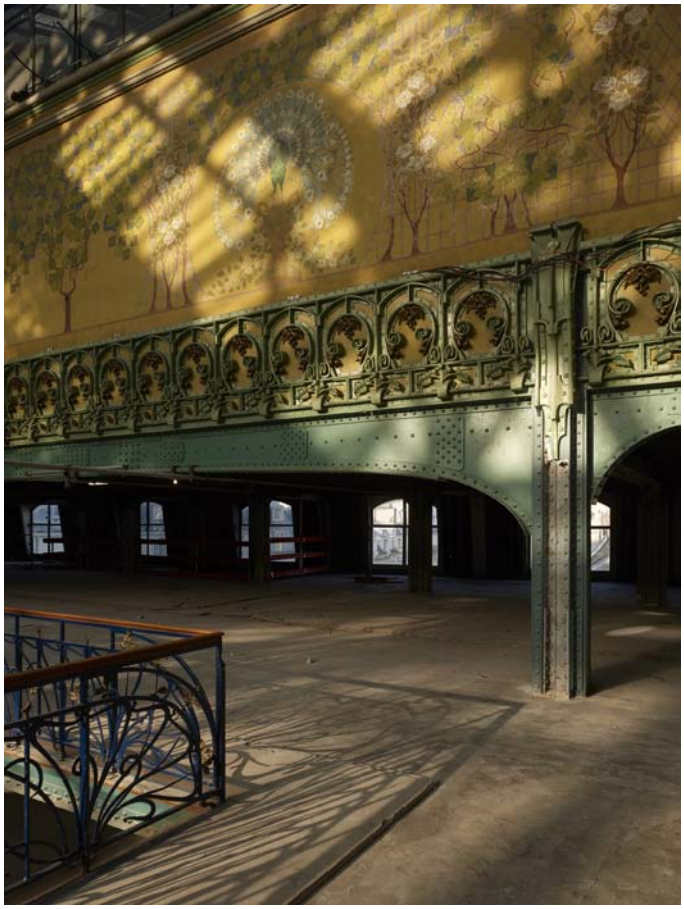
Michael Ackerman

© Michael Ackerman pour les Grands Magasins de la Samartaine • juin 2015

Le monde et l'expérience du monde ne sauraient se réduire à des photographies. Alors, pour celui qui découvre, émerveillé et fasciné un univers dans lequel il peut se glisser, parcourir couloirs, escaliers, larges plateaux, ce sont les impressions données – ou rendues possibles – par la lumière qui priment. Rien n'est net mais, pourtant, tout est là, discernable, ramené à des visions dans un monde en apesanteur fortement investi par un temps impossible à dater. Des ouvertures vers l'extérieur, paysages d'une ville vue de loin et marquée d'imperfections liées à la technique, de la fragilité, toujours, des plongées vers la lumière comme une tension en rêve et danger, rien n'est stable. Si ce n'est cette constance d'une expérience de la vision, y compris dans l'exercice, rare chez cet auteur, de la couleur qui n'apporte aucun « réalisme » supplémentaire au propos.

Photographe américain né en Israël, ***Michael Ackerman*** *vit à Berlin. Depuis sa première exposition en 1999, il a reçu plusieurs prix (Infinity Award for Young Photographer du International Center of Photography de New York, Prix Nadar, Prix SCAM Roger Pic) et a participé à de nombreuses expositions personnelles et collectives en Europe et aux Etats-Unis. Sa production photographique prend la forme de séries compilées en différents livres comme End Time City en 1999, Fiction en 2001 et Half Life en 2010. Ses photographies (le plus souvent en noir et blanc) ne sont jamais préméditées, elles se créent dans l'obsession et la persévérance mais surgissent comme des accidents : elles ne veulent raconter aucune histoire précise et viennent bien plutôt sublimer le mystère, le tragique et la vulnérabilité qui animent l'artiste et qui sont le propre de l'existence.*

Pierre-Olivier Deschamps



© Pierre-Olivier Deschamps pour les Grands Magasins de la Samartaine • janvier 2013

Il s'agit d'un travail de commande, rigoureux, répondant aux nécessités que connaît bien un photographe passionné par l'architecture, l'urbanisme et leurs enjeux. Travail documentaire, de relevé, d'état des lieux, effectué à la chambre, sans effet, avec toujours en tête la recherche de la pertinence du point de vue, de la distance, des fuyantes pour restituer sur le plan des espaces voués à une totale transformation. La constitution de l'archive n'empêche évidemment pas des choix esthétiques, à commencer par celui de la couleur et du grand format et, naturellement, la réalisation d'un certain nombre d'images qui, au-delà de la précision professionnelle, affirment un point de vue. Par des angles plus subjectifs, par la composition fondée sur les dialogues de masses colorées, par le plaisir à laisser la lumière prendre le pas sur l'exercice.

Pierre-Olivier Deschamps *est né à Caen et vit à Paris. Depuis ses débuts comme photographe de théâtre, il a développé une technique photographique exigeante et précise qu'il a mise au service de nombreux projets de natures différentes, du portrait à la photographie de rue en passant par la nature morte. De ses premières publications en 1981 dans Libération à ses dernières explorations pour le Grand Paris de 2011 à 2013 ou le Château de Versailles, l'obsession de l'architecture et ses réflexions sur la photographie et le paysage urbain traversent toute sa production. En 2012 il s'intéresse au patrimoine industriel français en vue d'un ouvrage paru chez La Martinière et en 2013 il dresse l'état des lieux avant les travaux de La Samaritaine. Membre de l'Agence VU' depuis sa création, Pierre-Olivier Deschamps est lauréat du Wold Press Photo dans la catégorie Contemporary Issues en 2009.*

JH Engström

© JH Engström pour les Grands Magasins de la Samartaine • juin 2015

Le suédois **JH Engström**, dont on connaît le traitement singulier de la couleur, a choisi le noir et blanc pour alterner une ample vision panoramique d'un Paris découvert de la terrasse de la Samaritaine et des détails de matières, de formes, de lumières, qu'il organise en panneaux. Il questionne autant sa pratique de la photographie qu'un lieu qu'il découvrait.

Jan Henrik Engström *est né en 1969 à Karlstad en Suède. Depuis le milieu des années 1990, il présente ses images sous forme de séries publiées dans une quinzaine de livres différents comme Trying to Dance (2003) qui relate son expérience à New York et en Suède entre 1996 et 2001, CDG/JHE (2006) qui compile ses photographies à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle ou encore Foreign Affairs (2011) qui présente une vision de son couple à la fois romanesque et délicate. Son dernier ouvrage Tout va bien, publié en 2015, a reçu le prix Leica Oskar Barnack et condense l'ensemble de son esthétique visuelle et poétique. Ses images sont toujours celles de sa propre vie, où qu'il soit, mais il se plaît aussi volontiers à un travail proche du photoreportage qu'il transforme par des couleurs identifiables et un style très personnel. Si certaines de ses images tendent au monochrome et à l'effacement c'est que sa photographie, au-delà de sa dimension autobiographique, vise d'abord l'expression pure de la lumière.*

Yves Marchand & Romain Meffre

© Yves Marchand & Romain Meffre pour les Grands Magasins de la Samartaine • juin 2015

Directes, fortement structurées, amples dans leur appréhension de l'espace, les images les magnifient. Il y a toujours quelque chose de monumental, d'héroïque presque dans la vision des deux complices qui adorent élargir notre point de vue par rapport à l'architecture et qui ont une prédilection pour les espaces en déshérence.

Pourtant, au-delà du savoir faire, avec une attention rigoureuse à l'articulation des masses colorées, une nouvelle approche se fait jour, qui se rapproche de ce qui est photographié, cadre des signes, s'amuse d'un détail, prend plaisir à la composition chaotique d'un parquet disjoint. Toute une imagerie qui reste documentaire mais ne se veut pas descriptive, qui joue des illusions du point de vue, de l'impact visuel et qui nous amène à nous interroger sur ce que signifie mettre à plat, restituer photographiquement des espaces.

Nés respectivement en 1981 et 1987, ***Yves Marchand et Romain Meffre*** *ont grandi en région parisienne et se sont rencontrés en 2002. Inspirés par les mutations du paysage urbain, ils ont commencé leur exploration des décombres et des lieux désaffectés avant même leur rencontre. Leur premier véritable travail en duo a commencé à Détroit en 2005, il a mené à une première exposition l'année suivante. Ils ont continué leur pérégrination photographique sur l'île japonaise de Gunkanjima de 2008 à 2012. Ces deux projets ont été publiés chez Steidl en 2010 et 2013 et ont donné lieu à de nombreuses expositions en Europe. Au-delà de l'enregistrement méthodique et précis des ruines à la chambre photographique, les photographies d'Yves Marchand et Romain Meffre visent moins à établir des archives qu'à évoquer une forme de nostalgie sur la chute, la fin de l'âge d'or et la possibilité d'une renaissance.*

Sarah Moon

© Sarah Moon pour les Grands Magasins de la Samartaine • juin 2015

La Samaritaine comme un immense navire d'où percevoir Paris. C'est ainsi que, au fil de ses déambulations, mettant à profit les fenêtres, les trouées, les cadres dans le cadre, la photographe s'est approprié le bâtiment : elle l'a transformé en observatoire. Mais une vigie bien particulière qui lui offre ce qu'elle adore : des nuances de gris qui viennent dialoguer avec des lumières intenses et des noirs profonds. Alors, le grain fin du Polaroid ou celui de ses émulsions s'allie aux coulures et poussières qui recouvrent les vitres. Dans un silence absolu la contemplation s'installe, hors temps, installée dans le silence. Les gris estompent avec élégance et légèreté une perception vers l'extérieur qui se fait sans effort apparent, comme un volètement du regard, jamais appuyé, toujours sensuel.

Sarah Moon *a commencé sa carrière comme photographe de mode. Elle travaille longtemps pour Cacharel dès les années 1970 et travaille aussi pour de grandes maisons de couture parisiennes ou pour le magazine Vogue. Après plusieurs années, elle se tourne vers une photographie plus personnelle et introspective qui la fait participer à de nombreuses expositions à travers le monde. Depuis les années 1980, elle a reçu de très nombreux prix, notamment pour ses vidéos, et a publié différents livres de ses images. Son style et sa technique au polaroid et à la chambre ont transcendé la distinction traditionnelle entre la photographie appliquée et la photographie d'art. Ses images rappellent qu'il n'y a de réalité que traversée par le temps et ses tirages eux-mêmes portent les stigmates de la vie.*

Georges Rousse

© Georges Rousse pour les Grands Magasins de la Samartaine • août 2013

Après avoir exploré le bâtiment, l'artiste a d'abord imaginé les lieux, les axes, les espaces dans lesquels son intervention pourrait nous offrir de nouvelles perspectives. Comme a son habitude, par des interventions peintes, cet inventeur d'illusions visuelles crée de nouvelles perceptions qui sont autant d'interrogations sur notre manière de voir et de représenter.

Après avoir réalisé des esquisses à l'aquarelle, il choisit un projet – ici l'utilisation de l'étoile qu'il déclinera plus tard dans d'autres lieux et avec d'autres logiques chromatiques -, peint de telle façon que nous ayons, lorsque nous nous plaçons frontalement, le sentiment que le motif flotte dans l'espace qu'il occupe mystérieusement.

Notre lecture de la verrière, choisie également pour son aspect pictural, change totalement et le lieu désaffecté s'anime d'une nouvelle vie.

*Photographe français né à Paris en 1947, **Georges Rousse** bénéficie depuis le début des années 1980 d'une reconnaissance internationale. Son travail se concentre sur des interrogations propres à la photographie à la croisée des chemins entre l'installation et la peinture. Inspiré par les lieux désaffectés, Georges Rousse prépare des anamorphoses que seule la focale de l'appareil photographique peut enregistrer. Depuis 1982, il a participé à de très nombreuses expositions personnelles et collectives à travers le monde et a gagné de nombreux prix ; il accompagne aussi volontiers ses photographies d'installations in situ et d'études préparatoires. Avec virtuosité et précision, ses images questionnent les limites de la perception en ajoutant à la vétusté des lieux qu'il photographie une poésie étonnante et bienvenue.*

ma Samaritaine 2015

du 17 octobre au 20 décembre 2015

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h

67-73 rue de Rivoli, Paris 1er

Entrée libre

Communiqué de presse

ma Samaritaine 2015 vu par Michael Ackerman, Pierre-Olivier Deschamps, JH Engström, Yves Marchand & Romain Meffre, Sarah Moon, Georges Rousse.

Plus que jamais, le projet Samaritaine est lié à la photographie. Après avoir commandé un état des lieux explorant les onze niveaux du bâtiment avant transformation, alors que la reconstitution des archives visuelles se poursuit, nous continuons à solliciter les photographes pour que leur regard nous révèle des interprétations inusitées des lieux, pour qu'ils éclairent un monument mythique de Paris inaccessible depuis déjà dix ans.

Après avoir demandé à cinq jeunes français et cinq jeunes étrangers de nous donner leur vision du lieu, ce sont dix étudiants et anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts qui, l'an passé, avaient décliné les grandes directions de la photographie contemporaine.

Au moment où le chantier – qui sera suivi et chroniqué par différents photographes – prend enfin toute sa mesure nous avons choisi pour cette troisième étape de réunir – ou confronter – des écritures aussi affirmées que différentes.

Le visiteur sera accueilli par une sélection du travail de Pierre-Olivier Deschamps qui a documenté le lieu mais qui a su, au-delà de l'exploration systématique et technique, produire des images questionnant la fonction de la couleur et de la composition dans l'approche de l'espace et de l'architecture. Il se plongera ensuite dans les photographies poétiques, parfois à la limite de la fragilité, vibrantes et lumineuses, d'une Sarah Moon se coulant avec fluidité dans l'immensité du lieu pour se situer entre détails et ample respiration. Georges Rousse, lui, a comme a son habitude, joué en magicien sur la perspective en intervenant in situ pour transformer radicalement la perception de l'espace. Sa grande pièce colorée sera accompagnée des études préparatoires. Le suédois JH Engström s'est lui aussi confronté à l'espace, en couleurs, en alternant le négatif et le Polaroïd. Il a vu en noir et blanc Paris à partir de La Samaritaine et se joue de la lumière pour établir une tension entre réalisme et fiction. Michael Ackerman, quant à lui, a plongé avec fascination dans un lieu inconnu et il y a retrouvé, entre éclats de lumière et profondeur des noirs des échos aux sentiments qui traversent son œuvre. Avec leur chambre grand format, avec le sens de la couleur et l'efficacité qui les caractérisent, Yves Marchand & Romain Meffre se confrontent à l'architecture, questionnent la frontalité, prennent le bâtiment à bras le corps.

Tous, comme dans les éditions précédentes, ont des regards différents. Plus affirmés, plus fermes, plus déterminés, plus tranchés.

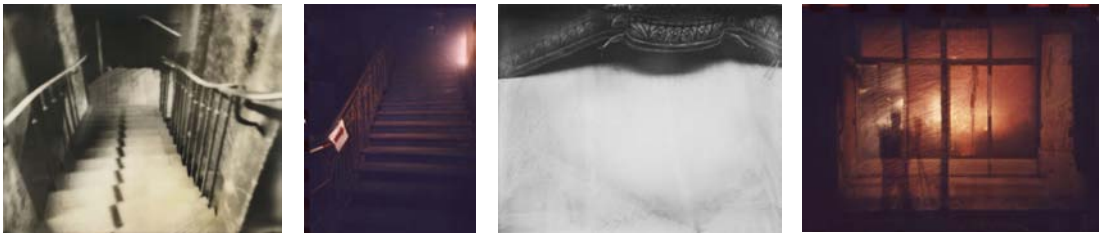
Au moment où vous verrez ces images, elles ne seront plus possibles à produire. La Samaritaine aura entamé sa transformation, sa mutation, sa marche vers un avenir des plus contemporains. La confrontation esthétique des auteurs qui se sont approprié un lieu est également un grand moment de mémoire. De pure photographie.

Christian Caujolle, commissaire, responsable du projet.
Hugo Fortin, assistant au commissariat.

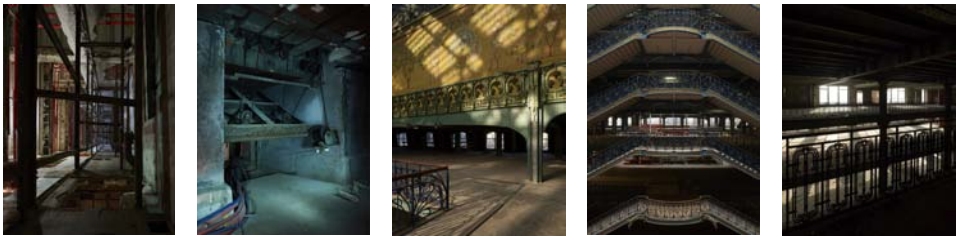
Exposition du 17 octobre au 20 décembre
67-73 rue de Rivoli, Paris 1er

Presse : Catherine Philippot – Relations Media
& Prune Philippot
248, Boulevard Raspail – 75014 Paris
+ 33 1 40 47 63 42
cathphilippot@relations-media.com /prunephilippot@relations-media.com

Annexe 1 : Photographies libres de droit



© Michaël Ackerman pour les Grands Magasins de la Samaritaine • juin 2015



© Pierre-Olivier Deschamps pour les Grands magasins de la Samaritaine • janvier 2013

© JH Engström pour les Grands Magasins de la Samaritaine • juin 2015

© Yves Marchand & Romain Meffre pour les Grands Magasins de la Samaritaine • juin 2015

© Sarah Moon pour les Grands Magasins de la Samaritaine • juin 2015

© Georges Rousse pour les Grands magasins de la Samaritaine • août 2013

Les images libres de droits sont disponibles sur simple demande : ***samaritaine@samaritaine.com*** ou auprès de Catherine Philippot - Relations Media **: *cathphilippot@relations-media.com***

Annexe 2 : La lettre de l'académie des Beaux-Arts

La rénovation de la Samaritaine, une architecture sensible en résonance avec la ville

Par **Kazuyo Sejima** et **Ryue Nishizawa**, architectes associés de l'agence SANAA

La rénovation de la mythique Samaritaine est un projet majeur pour le rayonnement de Paris parce qu'il conjugue des ambitions à la fois architecturales, urbaines et économiques. Il s'agit tout à la fois de rénover et mettre en valeur un patrimoine architectural exceptionnel, d'accueillir de nouveaux usages pour pérenniser le site, et de renouveler l'image de la Samaritaine par un geste architectural contemporain et innovant qui marque sa renaissance et « ré-enchante » une rue de Rivoli en panne d'attractivité.

Lauréats en 2010 à l'issue d'une consultation internationale d'architectes, nous avons abordé avec fierté mais aussi humilité ce grand chantier, pleinement conscients que nous n'intervenions pas sur un territoire anonyme, mais dans le Paris historique, sur un « monument » cher au cœur des Parisiens et inscrit dans un environnement patrimonial majeur.

Un projet complexe et exigeant

Le programme est complexe et le contexte exigeant. Nous avons mission de continuer l'histoire architecturale de la Samaritaine, en assumant et en prolongeant l'œuvre de nos talentueux prédécesseurs, Frantz Jourdain et Henri Sauvage, tout en interrogeant la capacité des bâtiments à accueillir de nouveaux usages (un hôtel de prestige, des logements, des bureaux et une crèche) en plus du Grand Magasin qui occupera près de 40% du site.

La tâche n'est pas facile. Remettant sans cesse l'ouvrage sur le métier, un travail itératif avec la maîtrise d'ouvrage, les Architectes des Bâtiments de France et la Direction des Affaires Culturelles, a nourri nos questionnements : comment aménager un quartier de vie dans un ensemble immobilier unitaire dont l'essentiel (80% des surfaces) est protégé au titre des Monuments historiques ?

Comment transformer un site introverti en lieu de vie ouvert sur la ville ? Comment faire émerger une identité commune malgré la diversité des fonctions et l'hétérogénéité architecturale du site ? Autant de questions multiples auxquelles nous sommes attachés à apporter une réponse urbaine et architecturale excluant superflu et gratuité pour installer une véritable relation entre la ville et la Samaritaine, l'espace architectural et la diversité des publics qui devront se l'approprier : habitants et employés du quartier et de la Samaritaine, clients et visiteurs, Parisiens et touristes.

Une identité architecturale entre mémoire et création

C'est dans une dialectique entre création et conservation, mariage de l'ancien et du neuf, que se construit l'identité architecturale de la nouvelle Samaritaine. Celle-ci se lit tout particulièrement, rue de l'Arbre-Sec, dans la greffe fine de nouveaux logements sur des immeubles d'habitation du xvii e siècle réhabilités. Le principe de préservation des structures d'origine guide de la même façon le remodelage de la partie « Jourdain plateaux », avec notamment la conservation d'une partie des planchers et de l'ensemble des façades. Il en va de même pour la restructuration du bâtiment « Sauvage » ou encore pour la rénovation intérieure du « hall Jourdain » avec la restitution de la verrière d'origine (1905) et la rénovation de l'escalier monumental. Les façades historiques sont toutes conservées, rénovées, mais doublées d'une façade intérieure créant des jardins d'hiver pour améliorer le confort thermique et acoustique de l'hôtel et des logements.

Composer avec l'environnement de la rue de Rivoli

À la demande de la Samaritaine, nous avons d'abord envisagé de conserver l'intégralité de l'îlot Rivoli existant avec ses façades. Il est alors apparu qu'en raison de la configuration des lieux héritée de remaniements successifs (notamment des différences de niveaux irrattrapables), ce façadisme était un non-sens. L'idée, partagée sans réserve par les ABF, s'est alors imposée d'une re-création contemporaine procédant d'un travail de composition avec l'environnement du bâtiment et son histoire.

Composition d'abord avec la réalité de la rue de Rivoli aujourd'hui, un axe urbain particulièrement dur qui fait frontière plutôt que lien, caractérisé dans cette séquence populaire par une architecture composite rythmée par des bâtiments imposants.

Nous avons pris le parti non seulement d'apporter de la douceur à l'ambiance de la rue mais aussi d'ouvrir l'îlot sur la ville, en dé-densifiant le site existant (-14 000 m2). Deux cours contemporaines sont ainsi créées au cœur de l'îlot Rivoli et du bâtiment « Jourdain plateaux », invitant le visiteur à progresser depuis la rue de Rivoli vers la Seine dans une grande variété d'ambiances, aimanté par les « surprises » architecturales qui rythment son itinéraire jusqu'à la découverte, en apothéose, de l'historique « hall Jourdain sous verrière ». D'un espace à l'autre, l'effacement recherché des structures, les jeux de perspectives ménagent des continuités visuelles et assurent une transition douce entre la ville et le cœur d'îlot.

Composition ensuite avec l'échelle monumentale et le style Art Déco et Art Nouveau des autres Grands Magasins de la Samaritaine voisins. Nous avons repris le vocabulaire architectural de Frantz Jourdain et d'Henri Sauvage avec le souci d'inscrire la nouvelle Samaritaine dans la continuité de cette séquence urbaine. Nous avons notamment choisi de réutiliser leurs matériaux, le verre et l'acier, mais en faisant appel aux technologies d'aujourd'hui pour gagner en finesse et en légèreté. Avec sa double peau de verre finement ciselée, la façade rue de Rivoli réfléchit subtilement dans ses plis la finesse de l'ornementation parisienne alentour, change avec les variations de lumière suivant les saisons, laisse deviner le spectacle qui se joue à l'intérieur. Cette impression d'une façade sans cesse en mouvement est accentuée par le dessin des courbes qui enveloppe l'îlot Rivoli et adoucit l'échelle monumentale du bâtiment.

Fluidité, lumière, douceur, effets d'atmosphère… l'architecture de la nouvelle Samaritaine est délibérément une architecture sensible dans un environnement qui, de notre point de vue, la réclamait.

Une « architecture de renouvellement », liant les héritages et le mouvement perpétuel de changement qui caractérise la ville et lui donne un avenir. ■

www.sanaa.co.jp

L'ensemble du projet vu de la rue de la Monnaie.
Kazuyo Sejima, **Ryue Nishizawa**, agence SANAA, architectes.

Annexe 3 : la Samaritaine, Paris. Édition Picard

Les grands magasins de la Samaritaine font partie de l'histoire de Paris. Leur réhabilitation permet de livrer un ouvrage très complet, abondamment illustré, qui couvre l'essor des magasins parisiens, le travail de l'architecte chargé du projet par Cognacq-Jay, l'introduction de l'art nouveau à Paris, l'intégration de l'édifice sur le front de Seine ou encore les influences américaines sur cet ensemble à nul autre pareil. Ouvrage de Philippe Bélaval, Jean-François Cabestan, Hubert Lempereur. Avec les contributions notamment de Pierre Pinon et Simon Texier.

Editeur : Editions A&J Picard (20 mai 2015). Collection : PICARD ARCHITEC

Samaríitaíne

Presse

Catherine Philippot - Relations Media
& Prune Philippot
248, Boulevard Raspail - 75014 Paris
+ 33 1 40 47 63 42

cathphilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com

Couverture ©Philong Sovan • mai 2013